

avec les sables légers et la glaise grise qui appartiennent à cette formation. Et par dessus le tout on trouve une couche de sable et de marne dans laquelle sont semés des blocs erratiques de granit. Ces trois couches contiennent de l'ambre, mais dans les deux couches supérieures on ne le trouve qu'à de rares intervalles ; au contraire il est distribué régulièrement et abondamment dans la plus profonde. C'est dans celle-ci que l'on trouve la fameuse veine de sable glaiseux qu'on appelle "terre bleue" qui est le grand magasin de l'ambre. Cette veine varie de 4 à 24 pieds en profondeur ; elle contient, outre l'ambre des débris de bois et des fossiles : crabes, moules, oursins, dents de requins, de sauriens, etc.

Après que l'on a retiré l'ambre de la "terre bleue," on le lave et on le nettoie, on l'emballé dans de grands sacs et on l'expédie à la ville principale du pays : Königsberg. Là, on le classe en une certaine de sortes différentes, suivant la grosseur, le poids, la couleur, l'épaisseur et les divers usages auquel il est destiné.

La principale consommation de l'ambre, naturellement, se fait dans l'industrie des articles pour fumeurs : bouts de pipes, de porte-cigares et porte-cigarettes. La bijouterie l'emploie également et en fait divers articles, principalement des colliers. Des chapelets d'ambre forment partie du bagage de tous les explorateurs qui s'enfoncent dans l'intérieur de l'Afrique et ces objets font l'objet d'une exportation considérable pour le littoral de la Mer Rouge, la côte des Somalis, l'Inde et le détroit de Malacca. La Chine importe beaucoup d'ambre, mais à l'état brut, et le fait convertir par ses habiles ouvriers en cent ornements divers.

L'ambre n'est pas de mode actuellement en Angleterre ni en France, comme bijouterie ; mais en Hollande on en fait des épinglettes, des boucles d'oreilles et des colliers. Autrefois, on attribuait à l'ambre une puissance mystérieuse pour préserver du malheur et l'on voyait des pères léguer à leurs enfants des chapelets d'ambre.

Il a encore un autre emploi, celui-ci dans l'industrie, et ne consommant guère que les plus petits morceaux, trop petits pour être employés en colliers ou en chapelets ; on en fait du vernis. On vient d'émettre tout récemment la théorie que les violons célèbres de Stradivarius et de ses contemporains devaient leur perfection de ton, dans

une certaine mesure, à ce qu'ils étaient vernis à l'ambre, et que c'est à ce même vernis à l'ambre que nous devons la conservation des couleurs des tableaux des anciens maîtres de la peinture.

Ces petits morceaux d'ambre sont encore utilisés d'une autre manière. On en fait l'ambroïde ou ambre comprimé. L'ambroïde est fabriqué avec de tout petits morceaux d'ambre que l'on a lavés avec soin, grattés et portés par la chaleur à une condition de semi-fusion, puis que l'on a comprimés en blocs sous une énorme pression hydraulique. Ce produit est plus dur même que l'ambre naturel et peut servir absolument à tous les mêmes usages, quoique ne coûtant qu'un tiers du prix.

LES EPICIERIERS DE PARIS

Nous empruntons à notre confrère de Paris *L'Épicerie Française* le compte-rendu de la promenade de la Chambre syndicale de l'épicerie française. Nos lecteurs verront que leurs confrères de France savent aussi prendre de temps en temps une journée de récréation :

Favorisée par un temps relativement beau, notre excursion à Compiègne et Pierrefonds laissera à bon souvenir aux collègues qui n'ont pas craint de se déranger et des regrets aux autres.

Rendez-vous était donné gare du Nord à 8½ heures.

À l'heure indiquée, nous étions presque tous réunis, et à 9 heures moins cinq, confortablement installés dans des wagons réservés, nous filons vers Compiègne.

Des voitures nous attendent à la gare et nous conduisent au château que nous visitons en entier sous la conduite de guides ; c'est superbe.

Le parc aussi est splendide, nous n'avons malheureusement pas le temps de le visiter en entier.

Nous le parcourons un peu vivement, car il est l'heure de déjeuner et nos estomacs crient famine. Nous prenons le chemin du restaurant où la table est dressée.

Un menu très bien compris, auquel nous faisons tous honneur, donne satisfaction aux appétits les plus exigeants. La fin du déjeuner nous réserve une surprise. Un des membres les plus sympathiques du Syndicat, M. Guédras, qu'un deuil récent éloignait de nous, avait tenu à se faire représenter par un panier de champagne. Nous avons regretté l'absence de notre collègue et fort bien accueilli son envoi.

Il est près de deux heures, et nous nous disposons à remonter en voiture. Dans les quelques groupes qui se

forment, j'entends que l'on commente très sévèrement l'absence de la plus grande partie de notre Chambre Syndicale. On dit même que, pour voter, tout le monde est prêt, mais que lorsqu'il s'agit de passer de la parole aux actes, ce n'est plus la même chose.

Je reproduis sans rien ajouter et laisse aux abstentionnistes le soin de méditer ces quelques paroles, peut-être un peu dures, mais certainement méritées.

En voiture, Messieurs ! Nous nous exécutons et partons pour Pierrefonds.

Quelle magnifique promenade, dix-sept kilomètres en pleine forêt. Toutefois nous descendons de voiture pour aller contempler le Hêtre d'Antin.

Notre collègue, M. Ménard, en profite (je dois vous dire qu'il est photographe amateur), pour prendre quelques vues. Il nous prie même de nous réunir et nous tire en groupe.

Nous remontons en voiture, la plus franche gaîté règne parmi nous, et il est environ 4 heures quand nous arrivons à Pierrefonds.

Visite détaillée du Château, qui dure de une heure et demie à deux heures, et en route pour dîner.

L'Hôtel des Etrangers est le lieu choisi pour notre repas du soir. Nous sommes très bien reçus. Le souper est peut-être un peu moins confortable que le déjeuner, nous sommes peut-être un peu plus serrés, mais, la bonne humeur aidant, nous passons sur ces quelques petits ennuis et arrivons au dessert.

Décidément, M. David est un homme à surprises. Il nous tenait encore un panier de champagne en réserve, mais offert, celui-là, par notre estimé collègue M. Moureaux. Il a été aussi bien accueilli que celui du déjeuner.

Les coupes se remplissent et votre serviteur boit à la santé :

Des Dames qui ont fait l'honneur de nous accompagner ;

À nos collègues ;

À la prospérité des affaires du Syndicat.

M. David, notre collègue, principal organisateur de cette promenade, avec cette facilité d'élocution qui lui est propre, remercie les dames présentes en des termes plus flatteurs, regrette le mauvais temps que nous subissons depuis quelques jours, puisqu'il est une des principales causes de l'abstention de beaucoup de nos collègues. Il constate avec peine que nous avons reçu beaucoup de lettres d'excuses de la part des membres de la Chambre Syndicale, et veut croire que ces excuses sont réellement fondées. Après quoi